

Registres/niveaux de langue dans les médias numériques : exemples du site forum.doctissimo.fr

Language registers/ levels in digital media:
examples from the website forum.doctissimo.fr

Jean Pierre Fewou Ngouloure¹

Abstract: The object of this reflection is to show that modern technologies through computer objects, supports and interfaces, have a huge impact on linguistic practices in present times. Starting from some internet users' conversational productions in French, reviewed on the health forum of the site www.doctissimo.fr, we identify and analyse the different language registers/levels as they are articulated and realised on the forums of the aforementioned site. In order to do this, we focus on the lexical, morphological, stylistic and prosodic features of the utterances that we analyze, in order to test the ground hypothesis according to which computer technology affects the linguistic competence and performance of the actors in the communication process. Therefore, we conclude, in the light of our discussion, that the future of French and of language in general also depends on the importance that Internet has and will continue to have on our everyday lives.

Key words: forum, Internet, French language, variations.

Introduction

Aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile de se passer d'Internet. Même dans les zones reculées du globe, cet outil de communication de masse s'impose peu à peu et incite les gouvernements et les décideurs à en faire un socle de développement incontournable. Il n'est sans doute pas jusqu'à nos pratiques linguistiques qui ne soient influencées par les nouvelles technologies et les interfaces numériques. Il existe ainsi depuis fort longtemps « un langage texto », sorte de « cyber@langue » (Dejond 2002). Ces

¹ Chercheur associé, CPST-LERASS, Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès; jpngouloure55@yahoo.fr.

formes linguistiques sont dynamisées par des néographies et des particularités lexicales plus ou moins originales (Anis 2003). Toutefois, la question se pose de savoir à partir de quels indicateurs précis on peut appuyer le constat selon lequel l'avènement d'Internet constitue l'un des tournants majeurs dans l'évolution linguistique. Autrement dit, peut-on affirmer qu'Internet a bouleversé la manière dont nous parlons et utilisons la langue, en l'occurrence le français ? Par ailleurs, il peut aussi être intéressant de se demander si Internet est bel et bien au service de la langue ou bien s'il constitue un handicap dans les usages et les pratiques linguistiques. À partir d'une analyse des interactions discursives des internautes sur le site *Doctissimo*, et dans une perspective sémiolinguistique, nous tenterons d'apporter des réponses appropriées à ces quelques interrogations.

1. Le cadre théorique et méthodologique

Dans notre réflexion, nous partons de l'idée qu'un signe, qu'il soit verbal, non verbal, visuel, sonore, iconique, etc., constitue plus ou moins un langage, c'est-à-dire un moyen de communiquer qui peut avoir une portée signifiante. La sémiolinguistique, à la base de notre perspective théorique, découle sans doute de ce corrélat. Même s'il est vrai que tout signe ne fait pas forcément sens, il n'en demeure pas moins évident que c'est par la combinaison des signes que le sens d'une réalité ou d'un objet peut être instillé. Charaudeau (1995 : 96) définit à juste titre la sémiolinguistique selon trois dimensions : i) une dimension cognitive, qui relève de la manière dont nous percevons le monde à travers nos actes de langage ; ii) une dimension sociale ou psycho-sociale, qui porte sur la valeur d'échange des signes tout comme la valeur d'influence des faits du langage ; et iii) la dimension sens-forme, qui relève à la fois d'une sémantique des formes et d'une sémiologisation du sens. Il résume ainsi ces trois pôles, dont relève la sémiolinguistique :

Sémio-, de « sémiosis » [évoque] que la construction du sens et sa configuration se font à travers un rapport forme-sens (dans différents systèmes sémiologiques), sous la responsabilité d'un sujet d'intentionnalité pris dans un cadre d'action et ayant un projet d'influence sociale ; linguistique [rappelle par contre] que cette forme est principalement constituée d'une matière langagière – celle des langues naturelles – qui, par le fait de sa double articulation, de la particularité combinatoire de ses unités (syntagmatico-paradigmatique, à plusieurs niveaux : mot, phrase, texte), impose une procédure de sémiotisation du monde différente de celle d'autres langages. (Charaudeau 1995 : 98)

À l'évidence, Charaudeau cherche surtout à montrer le caractère multidimensionnel du langage, d'où son idée de poser que

tout acte de communication relève d'une intentionnalité, ce qui permet de constater que le sens n'est jamais donné *a priori*, mais s'inscrit dans une démarche dialectique. Qui mieux est il relève avec une certaine pertinence que dans chaque quête du sens, il faut accepter de jouer le jeu qui consiste à discriminer et sélectionner les variables de l'objet empirique étudié, auquel cas il serait impossible de déterminer ce qui fait son « identité » ou sa « spécificité ». Dès lors, le but de notre réflexion est d'essayer de montrer s'il y a un type de français bien particulier qui est parlé/écrit sur le site Doctissimo.fr, au travers des forums de discussion qui font largement la vie de ce cyberspace, et par rapport à ce qui se passe en matière de choix linguistiques, dans le macrocosme du cyberspace en général.

Notons néanmoins que, s'il y a un corpus qui est réputé pour être difficile à analyser, c'est le corpus numérique. De nombreuses études ont déjà montré son caractère déroutant, fluctuant, hétéroclite et hétérogène (Fewou Ngouloure 2013). On peut ainsi noter par exemple de nombreux cas d'absence d'unité thématique (Labbe & Marcoccia, 2005), à cause des discussions généralement multifocalisées (Herring 1999). C'est pourquoi un sujet portant sur la politique peut vite dévier vers des considérations raciales, religieuses ou économiques. Par ailleurs, les interactions discursives entre les internautes dans les espaces de discussion en ligne semblent parfois manquer de cohésion et de cohérence, d'où l'idée de Cusin-Berche (1999) de les considérer comme étant des « écrits naïfs spontanés ». Il faut ajouter à cela la difficulté à gérer des données qui peuvent apparaître ou disparaître à tout moment, au gré des internautes, des modérateurs des sites ou des orientations de la politique éditoriale.

Du point de vue méthodologique, il s'avère du coup ardu de parler d'exhaustivité ou de représentativité lorsqu'on analyse un corpus numérique. Pour cette raison, les exemples que nous convoquons n'ont de sens et de valeurs que par rapport à l'espace-temps qui a présidé à leur sélection, autrement dit le moment précis où nous avons procédé à la capture de ces pages. Il se peut que ces pages ne soient plus actives, d'un jour à l'autre. Nous précisons enfin que le choix de nos occurrences a été fait parfois de façon aléatoire, un peu à l'image des corpus numériques.

2. Le choix du corpus

Doctissimo est d'une manière générale un site Internet où l'on peut obtenir des informations assez précises sur des questions touchant à la santé, au bien-être des personnes et sur bien d'autres sujets d'actualités. Toutefois, même lorsqu'un sujet relevant de la santé est abordé, il n'est pas rare que certains internautes profitent de ces espaces de discussion pour s'adonner à des activités diverses :

publicités et promotions pour vanter un produit, un blog personnel, attaques personnelles, parodies, etc. Comme relevé dans les lignes précédentes, *Doctissimo* n'est pas dédié uniquement aux sujets de santé et de bien-être. Tous les sujets liés à l'actualité ou à la vie de tous les jours peuvent être abordés, sans aucune discrimination thématique. À ce propos, une rubrique est par exemple consacrée aux recettes de cuisine. Voici du reste une petite représentation du site, avec ses différentes rubriques :



Comme on peut le voir, au bas de l'image, à l'extrême droite, il y a la rubrique « forums », dédiée aux échanges entre les internautes qui souhaitent s'exprimer sur des sujets de leur choix. Le plus intéressant à noter, c'est qu'en regard des différentes thématiques proposées, on peut supposer la diversité des publics qui interviennent sur le site en termes de catégories d'âge ou professionnelles, de genre, etc. Mieux encore, *Doctissimo* est un espace web qui a la particularité d'être géré sans doute par des professionnels qui ont une grande expertise dans les domaines privilégiés, ce qui semble d'ailleurs évident, tout ce qui touche à la santé des personnes et à bien d'autres sujets de société étant d'une importance capitale. Il y a donc d'un côté la parole des « experts » et de l'autre celle des « profanes »² qui s'entrecroisent et s'imbriquent dans un même élan médiatique. Effectivement, l'une des questions qui peut être intéressante à poser à ce propos concerne la variation linguistique, qui permet aux acteurs impliqués dans les processus de communication d'adapter leurs messages en fonction des thèmes évoqués et de leur cadre de référence. En fait, il s'agit, comme l'estime Badir (2011), de poser la problématique de la variation dans un ensemble de systèmes autonomes de la langue et non seulement dans les successivités du discours. Cela dit, *Doctissimo* constitue un grand espace d'échanges et va nous permettre de vérifier d'un point

² Il est difficile néanmoins de faire clairement la part des choses entre parole « d'expert » et parole de « profane » sur Internet, en termes de pratiques linguistiques. Ces deux catégories peuvent se substituer aisément ou se confondre. Il s'agit toujours de fonder ses hypothèses sur des indices textuels et discursifs et non sur des évidences.

de vue pratique quelques axes majeurs de notre réflexion dont nous venons de poser le cadre théorique et méthodologique.

3. Niveaux/registres de langue : un couple complémentaire

Selon Boutet & Gadet (2003), la distinction faite entre niveaux et registres de langue est assez récente et date des années 50. En revanche, plusieurs domaines en sciences du langage se sont entre temps emparés de la question pour en faire un sujet de préoccupation majeure, notamment avec l'influence grandissante de la sociolinguistique dans la compréhension des comportements langagiers des individus au sein de la société. Ils affirment à ce propos :

C'est seulement depuis les années 1950 que la notion de « niveaux de langue » (ou « registres ») s'est répandue, d'abord dans la traduction littéraire (traduire Joyce en français, ou Céline en anglais...), dans l'établissement de mentions dans les dictionnaires, et dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE). Son emploi s'est peu à peu étendu à la didactique de la langue maternelle, et il y a aujourd'hui peu de grammaires scolaires pour ne pas au moins l'évoquer. C'est là la façon dont est reflétée la diversité des façons de parler d'un même locuteur, capable de moduler son discours selon le cadre (la situation, le ou les interlocuteur(s), les objectifs de l'échange, son caractère plus ou moins préparé/spontané, le canal oral ou écrit...). (Boutet & Gadet 2003 : 20)

Malgré l'existence de nombreux travaux consacrés à la question, il est pratiquement impossible de faire un clair distinguo entre niveaux et registres de langue. Blanchet ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme : « Par ailleurs nous considérons que, quel que soit l'ordre de grandeur envisagé – « langue », « variétés » de cette langue, « registres », « styles », « niveaux de langue », le problème posé est à chaque fois de même nature » (Blanchet, cité par Pierozak 2003 : 135). Ainsi la définition qu'on donne souvent à l'une des notions peut parfois s'appliquer facilement à l'autre.

D'un côté, on considère que les registres de langue correspondent aux usages que font les locuteurs des différents « niveaux de langue » disponibles, en fonction des situations de communication. Autrement dit, il s'agit de l'appropriation effective de la parole par un locuteur donné et en fonction d'un but précis. Citant la définition proposée par Hachette, niveau 5, Boutet & Gadet précisent : « On appelle registre de langue le niveau de correction et de recherche du langage utilisé. » (Boutet & Gadet 2003 : 21).

Par ailleurs, les niveaux de langue permettent de rendre compte de la diversité des usages de la langue en fonction des milieux sociaux dans lesquels celle-ci est employée. Le Belin, niveau 6, ajoutent encore les auteurs cités, définit le niveau de langue comme un moyen d'« adapter son langage à son destinataire et à la situation dans laquelle il se trouve.

» (*ibid.*). À l'évidence, ces deux définitions ne se remarquent pas par leur clarté, comme on peut d'ailleurs s'en rendre compte à travers ces propos :

En sociolinguistique, on emploie l'expression niveau de langue pour désigner les réalisations d'une langue naturelle, qui varient en fonction des classes ou des couches sociales qui l'utilisent. Cette problématique relève [...] d'un système de connotation sociale : le terme niveau introduit donc ici une confusion supplémentaire, celui de registre lui semble préférable. (Greimas & Courtés 1979 : 254)

Fort de ce qui précède, nous proposons dans la présente étude de considérer comme synonymes ces deux notions. Pour nous, donc, il n'y aura point de débat de fond sur ces deux notions plus complémentaires qu'antagonistes. L'enjeu de notre réflexion se situera ailleurs, et il consistera à montrer en quoi l'Internet influence d'une manière générale les pratiques linguistiques des usagers numériques.

4. L'impact du numérique sur les formes langagières : l'univers linguistique de *Doctissimo*

L'idée de parler du « langage réseau » pour caractériser les nouveaux modes de communication numérique, dont la caractéristique principale est de bousculer les codes sociaux, a déjà fait du chemin. Dejong (2006) parle à cet effet de cyberlangage. Du point de vue de l'écrit, Anis (2003) observe, pour sa part, la singularité des nouvelles pratiques numériques qui ont pour résultat des productions généralement « brutes », du fait qu'elles sont souvent postées sans relecture, d'où de nombreux cas d'incorrections grammaticales et orthographiques. On est ainsi loin du respect de la norme pour ces productions plus spontanées que réfléchies. De même, l'écrit numérique est davantage familier, selon Anis. C'est une sorte de « parlé-écrit », « d'orature », du reste, dans un cadre qui se veut globalement conversationnel. C'est pourquoi la dimension affective est elle aussi présente et prégnante dans ces écrits. Anis (2008) conclut enfin que ces productions sont socialisantes, du fait de la dominance de la fonction phatique dans les échanges, la plupart des interactions discursives en ligne se déroulant entre des individus qui partagent des codes communs.

Après ce rapide tour d'horizon au sujet de quelques traits spécifiques des interactions discursives numériques, que dire de leurs caractéristiques linguistiques ?

4.1. Caractéristiques lexicales et morphosyntaxiques

Selon Kerbrat-Orecchioni, qui a beaucoup travaillé sur le sujet, « la conversation représente le prototype de l'interaction verbale






dont les formes sont d'une extrême variété selon le lieu, le temps, les interactants ou la finalité »³. Les choses sont d'autant plus complexes qu'il s'agit pour nous de concevoir les formes langagières écrites comme s'il s'agissait de productions directement orales. Dans l'un de ses articles consacrés à la question, Marcoccia expose les difficultés méthodologiques liées à l'analyse des forums de discussion, lorsqu'il affirme :

L'analyse conversationnelle des forums de discussion repose souvent sur une démarche qui consiste à appliquer des catégories d'analyse définies pour l'étude du face-à-face aux échanges médiatisés par ordinateur. [...] Les paramètres considérés comme nécessaires pour définir une conversation ne sont pas tous adaptés pour la communication en ligne. [...] La manière dont l'analyse décrit ces échanges peut être tout à fait différente de la structuration de la conversation telle qu'elle se présente dans le forum. (Marcoccia 2004 : 23)

En effet, il est bel et bien question pour nous de traiter « du français parlé », même s'il y a absolument lieu de considérer les contributions des internautes comme « des dispositifs hybrides de communication interpersonnelle de masse » (Baym 1998 : 39), ou comme des « conversations textuelles » (Chardenet 2004). Selon Crystal (2001 : 39), les smileys constituent par exemple un des procédés caractéristiques de ces écrits numériques hybrides, desquels relèvent les « conversations textuelles » dont parle Chardenet. Ils permettent d'une certaine manière de pallier le manque des moyens d'expression dont on disposerait en face à face et de mieux poser la question de l'oralité des discours médiatisés par ordinateur. Cela dit, ces échanges ont parfois une dimension synchrone, alors qu'il peut y avoir une discontinuité et une rupture temporelles entre le moment où les messages sont rédigés et celui où ils sont postés. Comme l'expliquent en effet Lawrence & Van Compernelle, « chaque message apparaît dès que le destinataire l'envoie en appuyant sur la touche "entrée" » (Lawrence & Van Compernelle 2007 : 59). Or, tant que la touche « entrée » n'est pas utilisée, on reste ponctuellement dans le registre différé. Du coup, si le cadre temporel semble bien s'inscrire dans le registre de l'immédiateté, force est de constater qu'on demeure loin d'une conversation ordinaire où les échanges se déroulent en principe de façon directe et continue, d'où par exemple la possibilité d'interruptions du tour de parole, avec ou sans chevauchement.

Pour illustrer nos propos, analysons l'occurrence qui suit :

³ Conférence sur le thème de l'approche interactionniste en linguistique au Congrès de la Société Japonaise de Didactique du Français à l'Université nationale de Matsuyama, le 5 novembre 1999, <http://www.lang.osaka-u.ac.jp/~benoit/fle/conferences/kerbratinter.html>.

yode-bi  Posté le 17-06-2014 à 01:25:07    

Bonjour,


Il y a 1 semaine éдеми j'ai eu un accident de longboard, je me suis donc déboiter l'épaule et par la même occasion déchiré le muscle (biceps) bien comme il faut.

Lors de mon arriver au urgences les médecins ne m'ont pas fait de teste sanguin pour mes allergies, Chanceux dans mon malheur j'ai fait l'allergie au anti-inflammatoire et antidouleur prescrit (j'ai eu la plus part des effets secondaires sauf la crise cardiaque J). Donc ils m'ont dit d'arrête les médicaments et de prendre du doliprane.

Je voudrais savoir si vous avez des conseils pour calmer les douleurs, prendre soin de cette blessure ou me déconseiller de certains actes.

p.s dans un article j'ai lus que il fallait faire travailler le muscle progressivement pour le reformer et éviter que il fonde mais avec l'épaule déboiter je ne peux pas, j'ai entendus parler par la suite de l'électrostimulation, c'est une bonne idée cela vos la peine d'acheter une machine ? Il y aura de bon effet ? De bon résultat ?

merci d'avance de vos conseil 😊



 J'aime 0

Du point de vue lexical, on peut constater que le choix des mots relève globalement du registre familier. C'est le cas du mot *machine* qu'on pourrait remplacer par *appareil*, si l'on voulait passer à un niveau supérieur d'usage linguistique. On peut noter par ailleurs de nombreuses « graphies phonétisantes » (*éдеми* → *et demie*, *teste* → *test*), qui attestent effectivement du caractère oralisant des termes utilisés. Quelques paramètres permettent en effet de confirmer la « dimension orale » des écrits web : une plus forte utilisation des pronoms de première et de deuxième personne par rapport à ceux de troisième personne (Yates 1996, Collot & Belmore 1996) ; les procédés discursifs utilisés par les internautes sont souvent supposés reproduire les fonctionnalités des marqueurs paraverbaux et non verbaux de l'oral (Marcoccia 2000).


D'un autre point de vue, les propos de l'internaute peuvent être considérés comme relevant du registre standard, mais dans un sens plus large. Il faut se rappeler que le registre standard concerne les énoncés dont l'orthographe, la syntaxe, la morphologie sont conformes aux normes. Ce qui n'est pas le cas ici, avec de nombreuses fautes qu'on peut repérer facilement. Toutefois, Pierozak (2003) estime qu'il y a des fautes d'orthographe qui ne relèvent pas proprement des phénomènes orthographiques, mais des aspects techniques ou environnementaux. Il s'agirait par exemple de « fautes de frappe » ou de suppression délibérée des accents par les internautes, phénomènes qui découlent, selon elle, de « l'ergographie ». L'appartenance de ces

propos au registre standard pourrait finalement s'expliquer par le fait que l'internaute commet certes des fautes au niveau écrit, mais il s'agirait beaucoup plus des fautes liées à l'environnement discursif et dont il aurait sans doute conscience.


Pour poursuivre notre démonstration, nous observons que certains intervenants ne manquent pas non plus d'inspiration quand il s'agit de surfer sur le terrain néologique, avec par exemple le terme « doctinaute », si bien trouvé par cet internaute :


Posté le 08-08-2006 à 09:29:49  



22 ans d'acné, ça forme sa Doctinaute, hin?? 

Effectivement, c'est lourd parfois...

Mais comme je sais que c'est hormonal, et que quand j'aurai mon réussi à faire bébé j'irai voir un endocrino + pilule, bah! Je supporte! 

En plus, j'en ai surtout sur les maxillaires et dans le cou => cet hiver, vive les cols roulés!!! 

 J'aime 0

Ce recours aux néologismes est courant dans les interactions discursives en ligne. Ils sont souvent liés à l'actualité du moment où à un simple trait de « génie » du créateur du nouveau mot. Il faut également observer que leur durée de vie est généralement limitée, quand par exemple l'événement qui a généré leur création n'est plus actuel.

Par ailleurs, du point de vue morphosyntaxique, l'internaute s'inscrit manifestement dans une logique conversationnelle, puisqu'il introduit sa demande sous forme de question indirecte : « je voudrais savoir si vous avez des conseils.... ». Même si l'on n'est pas dans un dispositif conversationnel synchrone, l'intervenant s'adresse aux autres en utilisant le passé composé de l'indicatif pour rappeler les faits et le présent de l'indicatif pour maintenir le contact avec les autres internautes. Surtout, il y a lieu de noter qu'il a recours à une syntaxe plus qu'approximative, comme on peut le voir à travers l'occurrence sélectionnée.

Prenons un deuxième exemple pour poursuivre notre analyse :

olivier347
Profil : Animateur

Posté le 04-12-2006 à 17:52:21

gregolo a écrit :

Salut à tous!
Bon je vois qu'en France il est poli de parler du temps.
Sur Paris ce matin, ciel couvert et pluie en rafale, ensuite giboulées, le temps devient fou!!!
Saint Nicolas Hulot priez pour nous.
à part ça bonjour à Noeud Volant qui vient de sortir de prison et bisous à tous les autres avec un baiser un peu plus appuyé pour Xircouscous
Greg

A propos, Dido est passé où??? Je l'ai mailé la semaine passée et depuis, pas de nouvelles!!! 😞

Tu peux compter les jours ou mesurer les nuits, tu ne rattraperas jamais le temps.

❤ J'aime 0

Avec cet exemple, évoquons d'emblée un fait assez récurrent et qui touche spécifiquement l'écriture numérique. On pourrait parler, faute de mieux, d'un phénomène d'« appariement lexical ». Il est souvent le résultat d'un mauvais usage de la touche des séparateurs. On voit ainsi des mots amalgamés (*deparler*, *deprison*), qui deviennent alors des termes confus, qu'on ne peut pas identifier comme étant des mots-valises. Cette entorse linguistique, due à un mauvais usage des interfaces numériques et qui a une incidence sur la morphologie, ressemble du coup à une sorte de cacographie et de pseudo-barbarisme, qui peut susciter une certaine cacophonie au niveau oral. Nous ne manquons pas de mentionner une fois encore l'utilisation des termes qui relèvent du registre familier: *salut*, *bon*, à *part ça*, etc.

Plus fondamentalement, au niveau morphosyntaxique, notons que les interactions discursives en ligne sont souvent marquées du sceau de la simplicité au niveau des constructions syntaxiques, qui comprennent parfois très peu de verbes : *Sur Paris ce matin, ciel couvert et pluie en rafale, ensuite giboulées [...]*. D'une certaine manière, les internautes donnent généralement l'impression d'être soumis aux contingences temporelle et de vitesse. Tout se passe comme s'il fallait à chaque fois éviter de longs développements pour ne dire que l'essentiel. Il est bien vrai qu'il existe toujours des cas particuliers d'échanges en ligne où les contenus sont plus denses et mieux élaborés. Mais on est toujours devant des exceptions, comme nous l'avons souligné précédemment. Bref, le français parlé-écrit sur *Doctissimo* est généralement tronqué au niveau morphosyntaxique. Sans doute peut-on parler comme Pierozak de « français tchaté », qui serait

[...] en partie le produit d'un jeu qui consiste (surtout pour les jeunes tchateurs) à s'entraîner à la sociabilité dans (et par) le développement d'une compétence sociolinguistique et [où] non seulement, la communauté serait structurée par le jeu, mais la langue serait le lieu où ce jeu se manifeste et elle en deviendrait en quelque sorte l'enjeu principal. (Pierozak 2003, 128-129)

Ce type de français se distingue alors bien du français ordinaire, avec, par exemple, l'usage d'« énoncés fractionnés », ainsi que des phénomènes graphiques comme le recours au syllabogramme : c pour *c'est* (*ibid.*). D'autres traits spécifiques du français « tchaté » sont représentés par la suppression des graphèmes et de l'espace blanc qui sont censés séparer les mots.

Si nous pouvons commencer, au vu de ce qui précède, à donner un début de réponse par rapport à la problématique générale de notre réflexion, qui porte sur les traits spécifiques du français parlé/écrit sur *Doctissimo*, c'est de reconnaître qu'ils ne peuvent être dégagés que par rapport à l'impact des dispositifs et interfaces techniques. Autrement dit, s'il faut se limiter strictement à l'environnement linguistique, les internautes de *Doctissimo* ne font que transposer à l'échelle numérique leurs façons de parler et d'écrire dans la vie de tous les jours. Une mauvaise utilisation ou un usage détourné du matériel informatique permettent des transformations qui peuvent être vues comme étant des écarts et des déviations, comme une mauvaise utilisation de la touche des séparateurs ou d'un clavier dont ils n'ont pas la maîtrise. En bref, ce sont des dispositions d'ordre technique qui rendent largement possible le processus de transformation des niveaux et registres de langue des internautes de *Doctissimo*.

Bouclons enfin cette parenthèse par un dernier exemple :


<p>Profil supprimé</p>	<p>Posté le 19-05-2007 à 14:23:16   </p> <p>CG67 a écrit :</p> <p>e faire dire ça</p> <p>Pas compris.. Travaye tas syntaxe,cil teu plé   </p> <p> J'aime 0</p>
<p>CG67 Touch my boobs, connasse. Profil : *** Doctinaute d'Honneur ***</p>	<p>Posté le 19-05-2007 à 14:24:53    </p> <p>T'as pris ça juste 2 minutes après que j'ai édité, mais à part ça... 😊</p> <p>Travaille ta rapidité, vieille larve 🐛</p> <p><i>Message cité 1 fois</i></p> <p>----- Inutile, donc complètement indispensable.</p> <p> J'aime 0</p>

Le français parlé/écrit sur *Doctissimo* est illustré ici par de nombreux cas de réductions graphiques et/ou d'écrasements phonétiques : *T'as, e faire dire ça*. Ces techniques consistent globalement, selon Anis (2003), à abrégier les caractères ou à sélectionner les graphies supposées plus proches du phonétisme ou à supprimer des lettres quand une unité syllabique suffit à réaliser l'unité phonique. Ainsi des variantes phonétiques/graphiques comme *cil teu plé* nous plongent de plain-pied dans le registre populaire.

4.2. Caractéristiques stylistiques et prosodiques

Le français pratiqué sur *Doctissimo* a également des caractéristiques qui relèvent des niveaux stylistique et prosodique, une fois encore du fait de l'influence manifeste des supports et des interfaces numériques. On peut se demander quel rapport on pourrait établir entre l'environnement numérique, plus brut, et le niveau stylistique, qui sous-tend un certain idéal de la beauté formelle d'un objet de sens. Pour répondre, disons qu'il ne s'agit pas de parler de style dans son sens dénoté, qui implique l'idée d'esthétique, au sens littéraire du terme. Il ne fait l'ombre d'aucun doute que les échanges entre internautes sont en général plus prosaïques que littéraires. C'est pourquoi nous parlons de style dans un sens plus souple, en tant que ce qui fait la particularité d'une forme d'écriture donnée.

Ces précisions faites, le premier trait stylistique de ces productions discursives concerne l'usage des liens hypertexte comme modalité de construction langagière. On ne considère pas comme majeur, du point de vue stylistique, le fait qu'un internaute mentionne dans son post un lien hypertexte ; nous voulons tout simplement montrer que la combinaison entre énoncés traditionnels, contenant un sujet, un verbe et un complément, et les liens hypertexte, sous-tendus par des scripts et des symboles particuliers, permet de déterminer qu'on est davantage dans un espace numérique. C'est le cas de l'exemple ci-après, où l'internaute complète sa phrase laconique par une référence hypertextuelle qui casse d'ailleurs son rythme :

<p>Dentelle soyeuse Küssen Sie mich Profil : Doctinaute de diamant</p>	<p>Posté le 15-04-2014 à 20:45:54 </p> <p>Fraisiparadis a écrit :</p> <p>c'est elle qui l'a largué</p> <p>http://ts3.mm.bing.net/th?id=H [...] mp;pid=1.7</p>
---	---

ggmartin Profil : Doctinaute d'or	Posté le 14-12-2006 à 08:21:27	Bonjour tout le monde et bonne journée.	J'aime 0
Profil supprimé	Posté le 14-12-2006 à 17:49:12	Bonne soirée et bonne nuit et demain c'est vendredi : ça passe vite quand même ! Ce soir c'est champagne, repas, champagne ! Et demain boulot.....	Message cité 1 fois J'aime 0
olivier347 Profil : Animateur	Posté le 15-12-2006 à 07:56:32	😊 à tous! 😊	J'aime 0
Profil supprimé	Posté le 15-12-2006 à 09:00:02	😊 il gèle, il fait du soleil et quelques nappes de brouillard !	J'aime 0

La particularité stylistique des écrits des internautes de *Doctissimo* est également dynamisée par l'utilisation fréquente d'énoncés courts, parfois sans véritables liens sémantiques entre eux. Il est par exemple difficile de savoir à quoi renvoie l'expression *à tous*, utilisée par « olivier347 », et rien non plus ne permet de dire s'il s'agit d'un complément de réponse par rapport aux propos de l'intervenant précédent. Tout cela permet d'observer qu'on reste globalement dans la sphère de la conversation dont souvent seules les participants en présence connaissent les tenants et les aboutissants.

Toutefois, il arrive, rarement, certes, que les participants utilisent un langage assez correct et châtié, proche du registre soutenu. Dans l'exemple qui suit, l'internaute soigne particulièrement ses écrits, qui ne comportent qu'une seule faute ostensible, *ça te bouches*, mais pour le reste l'énoncé est globalement correct. Le terme *imbibé* et l'expression *hydrates-toi* relèvent ainsi sans doute d'un style plus noble, en termes de valeur expressive, et traduit une certaine recherche par l'internaute de la formule juste :

Hello Chagrinette!

Oui, pour le glaçon, je suis dubitative, c'est pourquoi je conseille plutôt une brumisation d'eau fraîche...

Mais comme les personnes qui l'utilisent ont l'air content, j'attends de voir... 🤔

Shiseido est non comédogène en général...

Mais si tu as peur que ça te bouches les pores, enlève-le avec un coton imbibé d'eau de roses... 😊

Et hydrates-toi après! 😊

La question qui peut se poser, après avoir analysé cet exemple, peut être de savoir si l'on peut établir une distinction entre le français parlé/écrit sur *Doctissimo* et celui qui est parlé/écrit sur les autres espaces de discussion en ligne. Encore une fois, il est impossible, selon nous, de répondre de façon décisive par l'affirmative. Certes, lorsqu'on scrute de près la plupart des interventions des internautes qui interagissent dans les espaces de discussion des grands quotidiens en ligne (*Figaro*, *Le Monde*, *Libération*), l'on note généralement que les participants tendent à avoir davantage recours à un style plus travaillé, ce qui contredit l'idée selon laquelle les individus écrivent et s'expriment mal sur Internet. Cela dit, une hypothèse qu'on peut formuler pour expliquer ces cas atypiques est de constater qu'il s'agit souvent de débats sur de grands sujets d'actualités, qui imposent une certaine élévation d'esprit. De même, il y a lieu d'observer que les lecteurs de ces quotidiens se recrutent souvent dans un milieu davantage « intellectuel », à quelques exceptions près. Or sur un site comme *Doctissimo*, on voit parfois défiler des adolescents et des individus qu'on peut imaginer moins nantis intellectuellement, si l'on s'en tient aux empreintes sémiologiques qu'ils laissent, sous forme de trace numérique.

Un autre phénomène qui relève du style de langue parlée/écrite sur *Doctissimo* concerne l'absence de vraies références spatiales. Dans les deux interventions qui suivent, on ne sait pas à l'évidence à quoi renvoie *ici*. Parfois même, les références spatiales ne sont décryptables que par les seuls acteurs impliqués dans les échanges. Pour revenir à l'exemple dont nous parlons, là le *ici* a un statut ambigu, puisque l'internaute ne donne aucune indication quant au lieu où il se trouve :

<p>olivier347 Profil : Animateur</p>	<p>Posté le 16-12-2006 à 08:28:23    </p> <p>Ben Dido, ça fait plus de trois semaines qu'on ne l'a pas vu.. Ici, il semble qu'il va faire beau. Et en Belgique, cette scission??? lol!!!</p> <p style="text-align: right;"><i>Message cité 1 fois</i></p> <p style="text-align: right;"> J'aime 0</p>
<p>Profil supprimé</p>	<p>Posté le 16-12-2006 à 10:22:15   </p> <p> Ici il pleut, c'est gris, c'est moche et en plus Internet fait des siennes, ça coupe sans arrêt </p> <p style="text-align: right;"> J'aime 0</p>

Cette absence généralement récurrente des indications spatiales et/ou temporelles est heureusement palliée parfois par les dispositions informatiques. Cela peut être fait directement, par exemple lorsque les informations sur l'heure où un message a été

posté sont générées de façon automatique. Il peut aussi arriver que la détermination du lieu à partir duquel un message a été posté soit faite de façon indirecte, par recoupement de l'adresse IP, par exemple.







Le français parlé/écrit sur Doctissimo par les internautes se distingue d'un autre point de vue par son caractère fleuri et une forte propension à la paillardise. On est ici dans un registre plus ou moins familier, même si bien évidemment, il s'agit d'individus qui ne se connaissent pas forcément dans la vie réelle. On peut expliquer en partie cette liberté de ton et de parole surtout par le fait que beaucoup d'internautes profitent souvent de l'anonymat pour s'exprimer librement. De même, la modération n'est souvent qu'un effet d'annonce, puisque de nombreux cas de dérapage existent. Cela dit, le pseudo de l'internaute qui suit est déjà en soi tout un programme, en termes de choix des mots :

<p>SlipSale Par Sextus Pompée, Poupoute, Bois un coup! Profil : Doctinaute de diamant</p>	<p>Posté le 15-04-2014 à 20:46:55</p> <p>Je suis sapé, ruiné, miné.</p> <p>-----</p> <p>J'ai un petit zizi tout dur parce qu'il a envie de faire pipi. © Fais pas chier; t'as raison; les autres ont tort OK... tu peux fermer ta gueule.© Toi le collabo, on s'occupera de toi en temps voulus.©</p>
--	---

Bien plus, on peut noter de nombreux cas de dérapage verbal où les internautes peuvent s'envoyer des noms d'oiseaux sans se soucier qu'ils peuvent être inquiétés, même en se réfugiant derrière leur écran. On dira dans ce cas que le style employé par les internautes semble s'inscrire dans un registre satyrique, comme on peut le voir dans cet exemple :

<p>Profil supprimé</p>	<p>Posté le 16-04-2014 à 20:41:24</p> <p><u>Cunegonde de Latronche a écrit :</u></p> <p>Et vous deux là, deux greluches au QI de 4,5, ravagées par la droïteserie la plus crasse, ce qui est de notoriété tout à fait publique.</p> <p>allé fille au panier</p>
-------------------------------	---

Il arrive fréquemment que les internautes aient recours à des mots agressifs pour exprimer leur propension à la démesure langagière, comme on peut le constater encore dans l'illustration ci-dessous :

morgoth1 Une véritable ordure Profil : Doctinaute de diamant	Posté le 18-05-2007 à 16:23:48     c'est qui cette grosse dindasse?  Message cité 2 fois <div style="text-align: right;">  J'aime 0 </div>
(Publicité)	

Il faut pourtant nuancer nos propos, car tout dépend souvent de la thématique ou du type de forum. Il arrive ainsi parfois qu'une thématique abordée situe de bout en bout le cadre des discussions dans un cadre policé. D'ailleurs, dans des forums d'aide (par exemple le site <http://www.commentcamarche.net/>), on note difficilement des cas d'incivilité ; au contraire il y a souvent une sorte de régulation tacite qui fait que les internautes ponctuent facilement leurs échanges par des formules de politesse. C'est le sens même de la netiquette, qui relève des différentes règles de savoir-vivre, pour tout ce qui touche aux échanges via Internet, d'une manière générale.


Que dire du caractère prosodique du langage parlé/écrit sur *Doctissimo* ? Le français parlé/écrit sur *Doctissimo* est une sorte de mélange entre sons, graphies et couleurs. Les échanges sur ce site web sont ainsi généralement ponctués d'onomatopées et de *smileys*, qui confèrent aux énoncés un caractère émotionnel. Mourhlon-Dallies & Colin ont à notre sens raison lorsqu'ils lient les smileys au système des didascalies dans le texte théâtral, car « ils permettent au lecteur de se représenter la discussion quand il lit le texte, de recréer la matérialité et la corporalité absentes » (Mourhlon-Dallies & Colin, cités par Marcocchia & Gauducheau 2007 : 43). Les smileys peuvent donc avoir, selon ces auteurs, un caractère expressif, humoristique, ironique, etc.

Il peut s'agir également d'étirement vocalique, dans le cas du terme « Rhoouooooo », dans cet exemple :

tic-tac Profil : Doctinaute Hors Compétition	Posté le 18-05-2007 à 16:27:23     <div style="border: 1px solid gray; padding: 5px; margin: 10px 0;"> CG67 a écrit : Rhoouooooo tu me déçois   C'est notre nouvelle ministre de la Santé de la Jeunesse Sports voyons   </div> ministre de la jeunesse alors que c une des plus vieilles en oublie papy bernard  bon ok pour les sports c pas terrible non plus  <div style="text-align: center;">    </div>
--	--

mais vive la santé Message cité 1 fois

Doctissimo



0 1 2 3 4 5 6


stop clope c'était il y a 2 ans 10 mois et 25 jours

❤️ J'aime 0

Relèvent aussi du niveau prosodique les jeux graphiques, qui sont aussi des indices de créativité. On remarque l'usage des anglicismes et une forte inclination au multilinguisme (*stop clope*, *canular made in Belgium*). Mais surtout, les émoticônes font à juste titre partie intégrante de l'expression linguistique en ligne :

tic-tac
Profil : Doctinaute Hors Compétition

Posté le 18-05-2007 à 16:21:06




Pas autant que roselyne certes, mais je te kiffe choupinou 😊😊😊
😏

Et il n'est point nécessaire qu'elle se vetisse de coulerus sombres, car le rose lui va si bien 😊😊

il va de soi que j'ai voté 1 ! 😏

Doctissimo



0 1 2 3 4 5 6

stop clope c'était il y a 2 ans 10 mois et 25 jours

❤️ J'aime 0

christian1208
Profil : Doctinaute de bronze





















Posté le 17-12-2006 à 09:30:23

bjrs a vous bah le canular made in belgium!! oui ca existe(bien monté si je puis dire) et pleins de gens hop ds le panneau si vous avez l'occasion allez voir anvers deja pour voir l'endroit!!!! (coluche) on est mal c'est vrai avec le castor (notre 1er ministre) mais vous non plus finalement avec jacques, moi suis pas francais mon pote a moi c'est francois!! et sego c'est vrai elle est belle faut le dire moi ici c'est laurette
miammmmmmmmmmmmm


❤️ J'aime 0

On identifie également un phénomène accru d'accentuation phonique dans cet autre exemple que nous analysons, où on insiste sur l'interjection *hein*, terme qui est d'ailleurs écrit en majuscules. L'utilisation des majuscules dans les échanges en ligne permet en

effet de simuler l'emphase (Yates & Orlikowski 1993). Les effets de prononciation sont simulés aussi par l'allongement ou la répétition des caractères. Une fois encore, le caractère oralisant de l'occurrence est mis en exergue :

Ping30 gaspacho Profil : Doctinaute d'argent	Posté le 04-12-2006 à 18:03:52     Pourquoi la neige tomberait-elle moins vite en Suisse, HEIN??? Message cité 2 fois  J'aime 0
olivier347 Profil : Animateur	Posté le 04-12-2006 à 19:11:52     <div style="border: 1px solid gray; padding: 5px; margin-bottom: 10px;"> Ping30 a écrit : Pourquoi la neige tomberait-elle moins vite en Suisse, HEIN???</div> Parce qu'en Suisse, les gens prennent leur temps. Et la neige aussi! 🌍 ----- Tu peux compter les jours ou mesurer les nuits, tu ne rattraperas jamais le temps.  J'aime 0
Ping30 gaspacho Profil : Doctinaute d'argent	Posté le 05-12-2006 à 08:02:58     Si seulement... 🌍  J'aime 0
olivier347 Profil : Animateur	Posté le 05-12-2006 à 08:21:22     🧐 à tous! Ici, il pleut des cordes! température de 12 degrés! Et j'ai toujours la cave inondée! B.... de M....! 🌍 Message cité 1 fois ----- Tu peux compter les jours ou mesurer les nuits, tu ne rattraperas jamais le temps.  J'aime 0

Il y a enfin des cas d'onomatopées qui reposent sur ce qu'Anis (2003) appelle « squelettes consonantiques » : *Pfff*. Selon lui, les consonnes ont effectivement une valeur informative plus forte que les voyelles. Il s'agit alors d'une tentative de faire monter la tonalité et d'élever le rythme de l'échange :

olivier347 Profil : Animateur	Posté le 13-12-2006 à 08:33:45     🧐 à tous! Premières gelées et premier verglas... Pfff, vivement le printemps! 😊 Message cité 1 fois  J'aime 0
---	--

Conclusion

Au terme de notre analyse, qui portait sur les niveaux et les registres de langue tels qu'ils se donnent à voir sur le site *Doctissimo*, nous pouvons effectivement confirmer qu'il existe un français parlé/écrit dans les médias socionumériques, qui a des spécificités qui sont surtout stimulées par les interfaces et les outils numériques. Certes ces formes langagières ne sont pas exclusives par rapport à ce que l'on peut observer dans les usages ordinaires. Autrement dit, les mêmes niveaux et registres de langue que nous avons pu relever sur le forum ne sont pas différents de ceux qui existent dans d'autres types de conversations et dans d'autres contextes, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Seulement, la différence se situe au niveau de l'écosystème numérique où la plupart du temps les interactions discursives sont influencées par les dispositifs techniques et l'environnement technologique, comme nous avons essayé de le démontrer. L'Internet est donc, selon nous, au service de la langue, même si, parfois, il a souvent tendance à la desservir. Si l'on peut constater que les niveaux soutenus sont plutôt des phénomènes rares dans les interactions discursives entre internautes, cela s'explique en partie par le fait que le cadre de discussion est beaucoup centré sur des échanges de proximité, autrement dit, sur des partages d'expérience concernant des problèmes vécus au quotidien. D'où par exemple de nombreux cas de tutoiement, même dans le cas d'internautes qui sont censés ne pas se connaître. Ainsi, le français parlé sur *Doctissimo* est, toute proportion gardée, marqué du sceau de l'affectivité et de l'expressivité. En revanche, nous avons observé au cours de notre réflexion que dans certains autres types d'échanges en ligne (le cas des sites spécialisés ou des grandes rédactions qui ont un site web), le niveau soutenu était plus usité par les usagers que le niveau standard et populaire, ce qui donnait à penser que le profil des interactants avait manifestement un grand impact sur les choix linguistiques et stylistiques. De même, dans ces cas de figure, on pouvait remarquer une certaine « distance discursive » entre internautes, même si cela n'était pas synonyme de défiance et d'absence de convivialité. En bref, nous nous demandons si la langue parlée des médias en général ne va pas se transformer dans les années à venir en une expérimentation grandeur nature, à l'échelle numérique, des formes graphiques les plus originales, qui vont de plus en plus prendre le relais des mots et des vocables.

Références bibliographiques

- Anis, J. (1998), *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?*, De Boeck Université, Bruxelles.
- Anis, J. (éd.) (1999), *Internet, communication et langue française*, Hermes

- Science Publications, Paris.
- Anis, J. (2003), « Communication électronique scripturale et formes langagières », *Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux Technologiques*, Poitiers, 31 mai et 1er juin 2002, *Documents, Actes et Rapports pour l'Education*, CNDP, p. 57-70.
- Badir, S. (2011), « Valeur et variation, sémiologie et rhétorique », *Semen*, 32 (en ligne : <http://semen.revues.org/9333>).
- Baym, N. K. (1998), « The Emergence of the On-line Community », in Jones, S. G. (ed.), *Cybersociety 2.0 : Revisiting Computer-Mediated Communication and Community*, Sage, Thousand Oaks, p. 35-68.
- Bonnafous, S., Jost, F. (2001), « Analyse du discours, sémiologie et tournant communicationnel », *Réseaux*, 100, Communiquer à l'ère des réseaux, Hermès Science Publications, p. 525-540.
- Boutet J. et Gadet F. (2003), « Pour une approche de la variation linguistique », *Le français aujourd'hui*, 143, p. 17-23.
- Charaudeau, P. (1995), « Une analyse sémiolinguistique du discours », *Langages*, 117, p. 96-111.
- Chardenet, P. (2004), « Échanges plurilingues en ligne : à la recherche de l'objet du discours », *Carnets du Cediscor*, 8, p. 57-74.
- Collot, M. et Belmore, N. (1996), « Electronic language: A new variety of English », in Herring, S. C. (dir.), *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, John Benjamins, Amsterdam, p.13-28.
- Crystal, D. (2001), *Language and the Internet*, CUP, Cambridge.
- Cusin-Berche, F. (1999), « Courriel et genres discursifs », in Anis, J. (dir.), *Internet, communication et langue française*, Hermès, Paris, p. 31-54.
- Dejond, A. (2002), *La cyberlangue française*, La Renaissance du Livre, Paris.
- Dejond, A. (2006), *Cyberlangage*, Racine Lannoo, Bruxelles.
- Fewou Ngouloure, J. P. (2013), *L'expérience multimédia. De l'imaginaire global aux formes signifiantes*, l'Harmattan, Paris.
- Förnegård, P. et Sullet-Nylander, F. (2013), « De l'influence de la langue parlée dans les forums Internet: aspects linguistiques et variation diastratique », *Acta Universitatis Stockholmiensis, Computer mediated discourse across languages*, Stockholm, p. 65-96.
- Gadet, F. (1996), « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Palimpsestes*, 10, p. 17-40.
- Greimas, A. J. et Courtés, J. (1979), *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris.
- Herring, S. (1999), « Interactional cohérence in CMC », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 4/4 (en ligne : <http://jcmc.indiana.edu/vol4/issue4/herring.html>).
- Hert, P. (1999), « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », *Réseaux*, 97, CENT-HERMES Science Publications, Paris, p. 211-259.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998), « L'interaction épistolaire », in Siess, J. (éd.), *La lettre, entre réel et fiction*, Sedes, Paris, p.15-36.
- Labbe, H. et Marcoccia, M. (2005), « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », *Texto*, X/3 (en ligne : www.revue-texto.net/inédits/Labbe-Marcoccia.html).
- Lawrence, W. et Van Compernelle, A. R. (2007), « De l'oral à l'électronique : la

- variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique », in Pierozak, I. (dir.), *Glottopol*, 10, p. 56-69.
- Marcoccia, M. (2000), « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », *Communication & Organisation*, 18, p. 265-274.
- Marcoccia, M. (2004), « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor*, 8, p. 23-38.
- Marcoccia, M. et Gauducheau, N. (2007), « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », in Pierozak, I. (dir.), *Glottopol*, 10, p.39-55.
- Patrick, C. (2004), « Échanges plurilingues en ligne : à la recherche de l'objet du discours », *Les Carnets du Cediscor* (en ligne : <http://cediscor.revues.org/690>).
- Pierozak, I. (2003), « Le "français tchaté" : un objet à géométrie variable ? », in Fraenkel, B. et Marcoccia, M. (dir.), *Langage et société*, 104 (*Écrits électroniques: échanges, usages et valeurs*), p. 123-144.
- Yates, J. A. et Orlikowski, W. J. (1993), « Knee-Jerk Anti-LOOPism and Other E-mail Phenomena : Oral, Written, and Electronic Patterns in Computer-Mediated Communication », *MIT Sloan Working Paper*, July 1993 (en ligne : <http://ccs.mit.edu/papers/CCSWP150.html>; consulté le 09/10/2014).
- Yates, S. J. (1996), « Oral and Written Linguistic Aspects of Computer Conferencing : A Corpus Based Study », in Herring, S. C. (dir.), *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, John Benjamins, Amsterdam, p. 29.46.

Sites web

<http://www.doctissimo.fr/>

<http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547>